

Bagdad 1920-1950: arrêt sur images

Caecilia Pieri

▶ **To cite this version:**

Caecilia Pieri. Bagdad 1920-1950: arrêt sur images. 2009, pp.8-11. halshs-00942754

HAL Id: halshs-00942754
https://shs.hal.science/halshs-00942754

Submitted on 6 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Bagdad 1920-1950 : arrêt sur images

En dépit des tragédies de l'histoire récente, la ville de Bagdad est toujours debout. Suffisamment, en tout cas, pour permettre une lecture des phases successives de son expansion depuis la fin de l'Empire ottoman, et d'apprécier l'architecture de brique ocre, ponctuée d'eucalyptus et de palmiers, de cet « océan de maisons ».













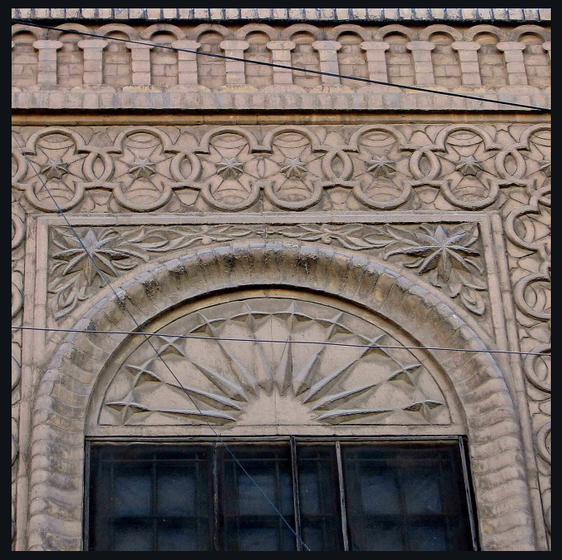
© AHMED KADOW

En haut : ***Quartier Alwaziya, 1935.*** *Ce quartier de Bagdad, intact, est entièrement bâti de maisons individuelles à jardins ou de majestueuses demeures bourgeoises. Selon la rumeur, il serait menacé d'une destruction presque complète par les projets d'extension d'une « cité médicale » à l'étude.*

Ci-dessus : ***Brique virtuose.*** *Ciselée ou sculptée sur place, moulée, pleine ou ajourée, figurative ou géométrique, la brique donne corps à toutes sortes de détails.*

Ci-contre : ***Quartier Karrada, 1936.*** *Complexité du décor tout en brique pour cette façade dans un style* Arts and Crafts *réinterprété.*

Page de droite au centre : ***Mausolée royal.*** *Le mausolée des rois d'Irak, élevé en 1936 par l'architecte G.-B. Cooper dans le quartier Adhamiya, est un métissage entre décor floral islamique, frise de grecques et piliers bruts dans l'esprit géométrique Art Déco.*



Que sait-on ici du visage concret, physique, de la ville de Bagdad aujourd'hui ? Nous avons tous à l'esprit les dômes de la ville des *Mille et Une Nuits* et, à l'autre pôle de son histoire millénaire, le béton omniprésent qu'on attribue souvent, en un raccourci commode et inexact, à la seule ère Saddam Hussein ; enfin, depuis la dernière guerre, à grands renforts de diffusions répétitives, le désolant spectacle des administrations éventrées, des gravats, des forêts de piliers étêtés, des murs éclaboussés de sang ou calcinés dans la fumée des attentats-suicides…

Mais Bagdad est une ville toujours debout. Sur plusieurs kilomètres le long des deux berges du Tigre et en dehors des grandes artères, les quartiers résidentiels érigés depuis la fin de l'Empire ottoman sont restés globalement préservés – suffisamment, en tout cas, pour offrir une lecture des phases successives de l'extension urbaine à l'époque moderne, et permettre d'apprécier à sa juste valeur ce véritable « océan de maisons » (Annemarie Schwartzenbach) de brique et de béton enduit, avec ses milliers d'eucalyptus et de palmiers ponctuant une monochromie subtile, qui varie du beige crème au safran ou à l'ocre rose selon l'heure et la lumière…

Bagdad, ville réécrite

« Ce quartier[1] *est un des plus anciens de Bagdad. Il fut reconstruit maintes fois. Bagdad fut bien souvent et bien sauvagement bouleversée par les conquérants persans, arabes, mongols, tartares, turcs, mais les fondements de notre maison sont assis sur les briques de Babylone ; qui sait ? Peut-être même sur les pierres du temple de Jérusalem, que les captifs avaient apportées, cachées sous leurs manteaux. Car déjà du temps de Nabuchodonosor, il existait ici un village nommé Baghdadou (les jardins), réservé aux déportés palestiniens. »* (Myriam Harry, 1941).

Ces quelques lignes résument ce qui fait à mes yeux la grandeur et la tragédie de Bagdad : le fantasme des origines, avec l'évocation d'une Mésopotamie creuset de civilisations immémoriales et grosse de tragédies futures, par sa situation au point nodal de rivalités bibliques ; le pouvoir de fascination d'une capitale au rayonnement intellectuel et spirituel presque sans égal pendant cinq siècles, et en même temps sa vulnérabilité, au confluent de toutes les convoitises, sur la route des épices, de la soie, ou de l'or noir moderne. Au pays natal de l'écriture, la métaphore du palimpseste – ce manuscrit médiéval que l'on grattait et regrattait pour y écrire de nouvelles histoires – s'impose pour qualifier les mouvements d'un tissu urbain qui, depuis des siècles, s'est inlassablement réécrit sur l'effacement de traces antérieures…

De fait, la Bagdad d'aujourd'hui n'a pratiquement rien conservé de ces strates anciennes qui, en Europe, contribuent à façonner le tissu urbain quotidien ; à cela, trois causes essentielles, naturelles et politiques. *« Assise sur le rivage du Tigre »*, écrit Jean-Baptiste Tavernier en 1676, la ville a été, jusqu'en 1954, soumise à des inondations chroniques et dévastatrices pour un habitat vernaculaire de brique crue. En outre, comme ailleurs dans la région, les termites attaquent le bois des constructions, continuellement remaniées. Enfin, cette ville n'a cessé de connaître séditions, guerres et invasions depuis plus de mille ans, avec ce que ces événements violents impliquent comme ravages matériels. Or, l'urbanisme, enjeu politique, y est périodiquement reconfiguré par les pouvoirs qui s'y sont succédé, gérant directement le cycle des constructions / destructions / reconstructions.

Soumis aux catastrophes récurrentes de son histoire et inhérentes à son site naturel, l'habitat antérieur à 1860 a disparu. Seules l'horizontalité et l'ambiance chromatique où dominent le beige et le vert, ceux de la brique et des *« élégants palmiers aux longs fûts minces qui sont propres à toute la Mésopotamie »* (Michel Orcel), offrent

• • •

1. Il s'agit de celui de Sharjah, sur la rive Est du Tigre.

L'urbanisme bagdadi, quinze siècles d'histoire

762 *Fondation, par le calife abbasside al Mansour, de la ville ronde Madinat as Salam (la Cité de la paix)*

1258 *1re invasion par le Mongol Hulagu ; fin du califat abbasside*

1348 *Grande peste noire*

1401 *Assaut et destruction par Tamerlan, émir de Samarcande*

1410 *Domination turkmène*

1509 *1re occupation persane par le shah Ismaïl*

1534 *Prise de la ville par l'Ottoman Soliman le Magnifique*

1623 *2e occupation persane par Sheik Abbas*

1638 *Reprise par l'Ottoman Mourad IV*

1749 *Établissement du régime des Mamelouks*

1831 *Conflit avec la Sublime Porte*



D.R.

L'origine du nom de Bagdad

« Le nom serait celui d'une ancienne ville bâtie par Naouchirouan et à laquelle il avait donné le nom d'une idole, Bagh-Dâd (don de Bagh), Bâgh étant le nom de l'idole et *dâd* le participe passé du verbe *daden* qui en langue persane signifie donner. [...] Pour d'autres, son nom lui vient des négociants qui s'y rendaient une fois par an et qui avaient l'habitude d'appeler les bénéfices qu'ils réalisaient par leur trafic, *Bagh-dâd,* qui signifie également don de Bâgh. »

Emile Aublé, *Bagdad*, 1917

En haut : ***Bagdad vers 1880.*** *Illustration tirée du* Tour du monde, *relation de voyage de la Française Jane Dieulafoy publié en 1883.*

Ci-contre : ***Le quartier Alwazia.*** *Un urbanisme typique des années 30, avec ses rues régulières et ses maisons basses de ville-jardin.*

Page suivante : ***Balcons et ferronneries*** *se multiplient dans les années 30 (ici, une maison bâtie en 1936), contribuant à l'animation des façades du quartier Alwazia.*

La maison traditionnelle

En 1880, la ville ottomane est encore une *madina* au *« fouillis de ruelles tortueuses »* (Denis de Rivoyre) compact, divisé en *mahallas* (quartiers) pratiquement fermées aux étrangers à la tribu, et parcouru du nord au sud par le fleuve : trois grandes artères traversantes seulement avant la Première Guerre mondiale. Des noms venus du turc, du persan et de l'arabe qualifient un habitat introverti à la fois héritier des maisons mésopotamiennes et typique du monde arabo-musulman : murs aveugles sur la rue, espace intérieur organisé autour de la cour centrale à ciel ouvert *(hosh),* circulation duelle répartie entre appartements des femmes *(haram)* et ceux de réception, réservés aux hommes *(diwan khana),* espaces collectifs de mai à octobre (le toit-terrasse, *sateh,* bordé par un parapet à hauteur d'homme, *sitara,* et la cave, *serdab).* À l'étage, la variante irakienne de l'encorbellement sur rue qui, tout en filtrant l'air et la lumière, fait aussi fonction de jalousie, s'appelle le *shanashil ;* c'est la pièce du « siège du roi », du persan *shah,* le roi, et *nashin,* le siège. Cette maison à *shanashil* est le pivot central du quotidien pour une vaste cellule familiale, interdépendante, sur un mode fortement marqué par les usages tribaux jusqu'à la Première Guerre mondiale : *« L'espace de la maison et l'hospitalité que l'on y trouve, au sein d'une famille élargie, est resté inchangé depuis des millénaires »,* écrit à ce sujet Rifat Chadirji.

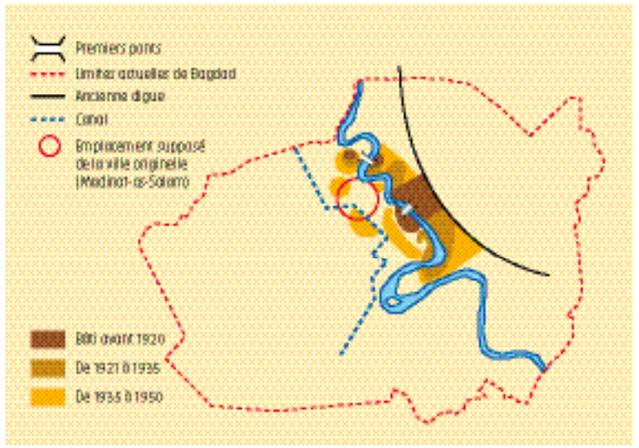
une permanence sensible à travers les bribes, les friches et les vides hérités de l'histoire.

Stratégies coloniales britanniques

Le contexte qui voit Bagdad intronisée capitale moderne est hautement ambigu. C'est en effet du dépeçage de l'Empire ottoman, avec la cession de la Mésopotamie à l'Angleterre en 1920, que naît le royaume d'Irak en 1921, mais c'est bien cette date qui est vue en Irak comme marquant *« le début de l'ère nationale »* (Ihsan Fethi). Ce pays à l'unité nationale embryonnaire est donc sur le papier un État souverain, libre et indépendant ; mais, après un traité bilatéral signé en 1922 avec l'Angleterre, *« toutes les questions d'ordre gouvernemental, administratif, militaire et financier sont réglées par accord entre les deux parties, en fait par la volonté du représentant britannique »,* estime le juriste Emmanuel Nolde.

Or, les Anglais affrontent une configuration singulière : comment bâtir, au sens propre et au sens figuré, une politique d'image pour cette nouvelle marche de leur empire, vouée





L'expansion de Bagdad avant les années 50. *En 1921, débute la conquête d'un nouveau site urbain* extra muros. *Jusqu'en 1950, ce sont la digue (East Bund) et le canal al-Khir qui constitueront les limites de l'emplacement constructible.*

néanmoins à devenir royaume autonome ? La conquête d'un nouveau site urbain *extra muros* à partir de 1921, première ouverture du noyau constructible depuis l'époque abbasside, est à cet égard un chantier essentiel : la maîtrise du territoire passe par l'application d'un urbanisme moderne et régulateur, par le choix des programmes architecturaux et par le style des bâtiments. En corollaire du processus de contrôle colonial, Les Britanniques lancent donc une politique de grands travaux qui se veut support d'image pour leur emprise mandataire et pour la modernisation du pays : postes, aéroports, hôpitaux, écoles, universités… Les rues s'élargissent pour laisser circuler les voitures à cheval et à moteur, le traditionnel encorbellement clos sur la rue *(shanashil)* devient balcon ouvert, les façades autrefois aveugles sont percées d'ouvertures…

Au cœur de ce processus de transformation, la brique relie l'expertise des architectes britanniques et des maîtres maçons irakiens, les *ostâ,* qui perpétuent à l'époque moderne le brio et le savoir-faire d'une tradition constructive plurimillénaire. Polyvalents dans la maîtrise d'œuvre technique et décorative, ces *ostâ* ont joué un rôle de premier ordre dans la réalisation de la modernité urbaine.



L'Indépendance : nouvelles pratiques citadines

Après l'Indépendance (1932) et la mort de Fayçal Ier (1933), la nouvelle capitale connaît un véritable boom de la construction, car elle génère de puissants facteurs d'attraction, soutenus par les premières retombées de l'exploitation du pétrole (1927). Une première loi d'urbanisme (juin 1935) provoque une révolution morphologique : en imposant des largeurs de voies minimales, elle entraîne la démolition ou l'alignement des anciens tracés, la destruction des *shanashils,* le développement d'une trame régulière d'avenues larges. Obligeant à construire en milieu de parcelle, elle favorise la création de jardins : on délaisse l'ancien *hosh* (patio central) pour le hall couvert au centre d'un pavillon individuel ou jumelé à larges baies. Stylistiquement, chaque maison développe son propre décor de brique d'un éclectisme exubérant, mêlant les références historicistes aux « néo-styles » venus d'Europe : Art Déco, Arts and Crafts et Art Nouveau sont réécrits, abondamment métissés de motifs traditionnels. Révolution sociologique enfin car la ville tend à grandir selon des critères « modernes » de revenus. *« Du fait des progrès en matière de loi et d'ordre social, des populations aisées de toutes confessions déménagent de leurs anciens quartiers bien distincts […]. Pour la première fois les groupes traditionnels sont intégrés dans un ensemble, et c'est ce phénomène qui s'exprime à travers un nouveau schéma de développement urbain »,* écrit l'historien Khalis al Ashab : première entorse à l'hégémonie du *« principe d'une communauté fragmentée »* de nature tribale (Hanna Batatu). Parallèlement, toute une population de migrants ruraux s'entasse aux franges de la ville dans des huttes de paille et de boue séchée : les *sarifahs,* qui perdureront jusqu'aux cités de recasement des années 50.

Les années 40 ou la mutation des modèles

Après la mort accidentelle du roi Ghazi en 1939, la régence d'Abdulillah, son frère, voit un coup d'État pro-allemand provoquer la réoccupation militaire des Britanniques ainsi qu'une répression musclée, tandis que les élites urbaines suscitent journaux et mouvements d'opposition progressistes, qui culminent avec la *wathbah* (révolte) anti-britannique de 1948. La Bagdad de cette décennie agitée, véritable

…

1869 *Midhat Pacha gouverneur ; 1re destruction partielle des remparts*

1920 *Création par l'administration britannique d'un* Directorate of Public Works *qui devient* Public Works Department *(PWD) en 1921*

1924 *Université Al il-Bayt, la 1re érigée en Irak par les Anglais.*

1935 *1re règlementation urbaine, la Building and Road Law*

1936 *Ahmad Mukhtar 1er étudiant irakien diplômé en architecture d'une université européenne*

1946 *Instauration du 1er diplôme d'ingéniérie civile*

1950 *Création de l'Office du développement (Majlis al-I'mar)*

1956 *Construction du barrage du Whadi Tharthar*

1958 *Révolution irakienne*

1959 *Fondation de la section Architecture à l'Université de Bagdad*

Caecilia Pieri est l'invitée des Jeudis de l'IMA pour une rencontre sur la ville de Bagdad > Institut du monde arabe > 15 janvier 2009 à 18 h 30

À lire

Jean-Baptiste Tavernier
Six voyages 1676, rééd. Gérard Montfort, Saint-Pierre de Salerne, 1997

Denis de Rivoyre
Bagdad et les villes ignorées de l'Euphrate 1880, rééd. Gérard Monfort, Saint-Pierre de Salerne, 2003

Myriam Harry
Irak Paris, Flammarion, 1941

Jacques Dauphin
Incertain Irak, tableau d'un royaume avant la tempête, 1914-1953 (rédigé en 1953), Paris, Paul Geuthner, 1991

Naïm Kattan
Adieu Babylone, Mémoires d'un Juif d'Irak Paris, 1975, rééd. Seuil, 1980

Pierre-Jean Luizard
« Bagdad : une métropole moderne et tribale, siège de gouvernements assiégés » in *Monde arabe Maghreb-Machrek*, n°143, Paris, 1994

Michel Orcel
Voyage dans l'Orient prochain Paris, La Bibliothèque, 2003

Peter Sluglett
Britain in Iraq, Contriving King and Country, 1914-1932 Columbia University Press, New York, 2007



Une maison du quartier Karrada, *1946, symbiose originale du style Bauhaus et de réminiscences orientales. Le traditionnel toit plat sert de chambre à ciel ouvert pendant la saison chaude, de mai à octobre, et offre un vaste panorama sur le Tigre tout proche.*

barycentre[2] démographique, offre l'aspect d'une capitale aux visages contrastés où s'exacerbent les inégalités : l'écart se creuse entre le centre et ses vieilles maisons mitoyennes à *shanashil* (encorbellement) les quartiers récents, verdoyants et réguliers, de pimpantes maisons basses individuelles, et enfin, sujettes à une croissance exponentielle, les *sarifahs* de ruraux, dans les terrains vacants de l'ancien tissu urbain ou au-delà des digues.

Rompant avec la fantaisie de la période précédente, les façades affichent désormais une géométrie stricte et dépouillée ; le béton apparent devient élément de décor ; la référence n'est plus l'éclectisme britannique, mais le Bauhaus, le fonctionnalisme, le rationalisme… En dépit d'une multiplicité de modèles, car de nombreuses familles restent attachées à la disposition intérieure traditionnelle autour d'un hall central, Bagdad peu à peu s'oriente vers l'ère internationale de la villa.

L'année 1950 constitue un tournant radical, avec la création de l'Office du Développement dont les décisions vont désormais façonner la ville tout autrement, avec plans directeurs, habitats en hauteur, chauffage et climatisation artificiels, généralisation du béton…, dès avant la révolution de 1958.

Le patrimoine urbain moderne, projet d'avenir

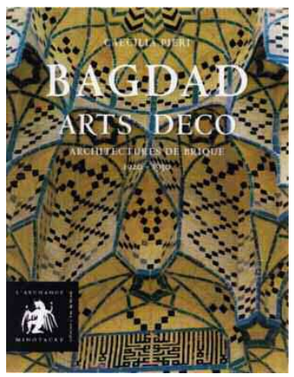
Entre 1920 et 1950, la fabrique et la pratique de la ville ont changé, en relation étroite et complexe avec l'émergence du concept d'entité nationale : étroite, car cette évolution est parallèle à la construction d'un État-nation ; complexe, car la mise en œuvre de modèles urbains exogènes a introduit un degré certain d'hybridité stylistique dans l'édification de sa capitale. Or, cette hybridité passe parfois pour la perte d'un caractère « arabe » et la modernisation, liée à l'occidentalisation, pour un abâtardissement, une déperdition d'identité. Est-ce par rapport à l'image idéale d'une Bagdad mythique et la nostalgie d'une grandeur perdue, dont tout éloignement est vécu comme une trahison ? Est-ce parce que cette modernisation a introduit une nouvelle autonomie de l'individu dans l'espace familial et, partant, dans la famille elle-même ? Un débat critique loin d'être clos en Irak…

Pourtant, à travers ses « Arts Déco », Bagdad s'est construit une alchimie urbaine moderne propre, authentique et irréductible à un quelconque autre lieu : textures et nuances de la brique, angles de vue concédés par telle perspective, découpe sculptée d'un toit-terrasse, fronton découpé sur le ciel, courbes des palmiers, qualité d'un jeu de lumières sur le Tigre, champ visuel du promeneur dans le volume spatial des rues…, toute une syntaxe composée de réalités construites et naturelles, palpables et impalpables.

À l'heure où ce pays a basculé dans un destin incertain, dont on sait que la ville est souvent la première victime, proposer un « arrêt sur images » sur ce cadre urbain n'est pas seulement un devoir de mémoire, c'est poser la question de ce patrimoine en tant que jalon dans un projet collectif d'avenir. Car avec la forme de la ville vont ses rites et ses usages, complexes, insaisissables, repères vitaux et légitimes pour les femmes et les hommes qui se les approprient, jour après jour. ●

Caecilia Pieri
est éditrice-chef de projet aux Éditions du Patrimoine, Paris. Elle prépare un doctorat sur la modernité urbaine à Bagdad et a publié Bagdad Arts Déco *(éd. L'Archange Minotaure, 2008, préfaces de Naïm Kattan, Rifat Chadirji et Ihsan Fethi)*

Sauf indication contraire, toutes les photos sont de Caecilia Pieri



2. Puissant pôle d'attraction.